L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 13 AVRIL 1886. 59me Année

Dufour & Bonnet.
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
MARDI, 13 AVRIL 1886

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an ... $2 00
Renferme deux feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

VENTES DE CE JOUR.

Par le Shérif, à la Bourse d'Encan Arcade, rue des Magasins, entre Gravier et le Natchez Alley —Deux terrains sis dans le Premier District, entre les rues Commune, Gravier, Lopez et Salcedo. Aussi au No 76 rue St. Charles, tout le contenu et installations du local.

Par Hy. Stern & Co., à leur salle d'encan, bottes, souliers et brodequins.

Les réformes de M. Gladstone.

On a beau fouiller l'existence des hommes d'Etat, dans les temps modernes, on n'en trouvera peut-être pas une seule qui offre autant d'unité que celle de M. Gladstone. Le libéralisme qui inspirait sa première jeunesse est encore l'âme de sa vieillesse; seulement la distance parcourue dans les cinquante années de sa vie parlementaire est immense, et quand on compare le but atteint au point de départ, on reste ébloui, effrayé; on est tenté de croire que ce n'est plus le même homme ni le même pays que l'on a devant soi Jamais on n'a donné un plus éclatant démenti au dicton qui a cours dans le monde et suivant lequel les radicaux et les réformateurs de vingt à trente ans ne sont que de la graine de conservateurs et de réactionnaires de cinquante à soixante.

Il est possible qu'il en soit ainsi chez les esprits vulgaires, que le moindre intérêt personnel peut faire dévier, à chaque instant; jamais chez les âmes vigoureusement trempées. L'âge peut y refroidir les ardeurs du sentiment, mais non la nature des convictions. Allez au fond des palinodies apparentes qui vous frappent, au premier coup d'œil, vous arriverez au principe unique qui leur sert de base et sur lequel elles pivotent, reflétant les uns après les autres, les événements divers, à mesure qu'ils se développent et se succèdent.

Cette unité de principe et de but au service de laquelle la nature a mis un puissant tempérament, est extrêmement remarquable dans la carrière politique de M. Gladstone et en fait une des figures les plus intéressantes de l'histoire de son pays.

Ce qui a lieu d'étonner, c'est que le côté politique de la double réforme qu'il propose, prenne, dans les esprits, le pas sur le côté social. Il semble que l'on devrait attacher plus d'importance au rachat des terres que possède l'aristocratie anglaise en Irlande, qu'à la création d'un parlement à Dublin.

On y voit, distinctement, la main mise de l'Etat sur la propriété particulière, et c'est très certainement ce qui doit produire les plus graves conséquences dans la révolution qui se prépare et à laquelle nous souhaitons de s'opérer pacifiquement, du commencement à la fin.

Il faut un pays constitué comme l'est l'Angleterre, d'une façon toute aristocratique, avec une grande propriété restée complètement dans la possession d'une seule classe aussi peu nombreuse que privilégiée, pour y rendre possible la réforme, terrienne ou agraire, comme on dit au Parlement, que propose M. Gladstone. On voudrait l'appliquer en France, qu'on n'en trouverait pas la possibilité, attendu que la propriété y est extrêmement divisée et constituée démocratiquement, depuis la révolution de 89.

Il se passe, en ce moment, en Europe, des faits d'une extrême gravité. La lutte entre le travail et le capital y est arrivée à l'état aigu; les grèves y occasionnent, presque partout, des troubles déplorables et souvent l'effusion du sang. On a remarqué, fort justement, croyons-nous, que celles qui ont éclaté en France y avaient revêtu un caractère moins dangereux qu'en Belgique, qu'en Angleterre surtout. Au milieu des surexcitations créées par les luttes de la politique dans cette République, le calme relatif que l'on a constaté, a lieu de surprendre, au premier abord; quand on réfléchit bien, on n'y trouve rien que de très-naturel.

Il y a tout un abîme creusé entre les travailleurs anglais et leurs patrons: d'un côté, l'extrême misère; de l'autre, l'extrême richesse. Il doit être fort difficile d'établir l'entente entre deux classes si profondément séparées. En France, il y a, au contraire, un lien commun entre l'ouvrier et celui qui l'emploie. Le petit peut, plus ou moins, envier le grand, mais il n'existe entre l'un et l'autre qu'une différence de puissance et de faiblesse. Tous les deux ont goûté au fruit de la propriété; tous les deux savent à quel point il est savoureux, et ils se garderont de la mettre en péril.

A Decazeville, par exemple, les grévistes ne sont pas à comparer à ceux de Londres. "Non seulement on leur envoie des secours en abondance, mais encore les mineurs (nous citons un journal d'Europe, renommé pour son libéralisme) qui sont tous propriétaires d'un coin de terre, profitent du beau temps pour le cultiver. Cela prouve qu'ils ne sont pas aussi pauvres qu'on le dit. Le travail des mines améliore leur sort et les aide à donner le confort à leur famille et de l'éducation à leurs enfants, mais, à la rigueur, ils pourraient s'en passer pour vivre."

On se trompe grossièrement quand on croit que la nation est profondément troublée; tout le tapage ne se fait qu'à la surface. Il y a des orateurs à la Chambre—ils sont six ou sept tout au plus—qui parlent toujours au nom *du peuple*, qui font de bruyantes revendications au nom du *peuple*. Dernièrement M. Brialou s'écriait que la nation demandait le rachat des chemins de fer, l'impôt progressif, l'autonomie communiale. C'est inexact.

"En réalité, dit un journal très sensé de Paris, la lutte se passe entre deux Etats-majors — réactionnaires et radicaux — qui grossissent tout, défigurent tout, et meurent d'envie d'en venir aux mains, tandis que les deux armées, indifférentes, un peu lasses de tapage et de grands mots, composées de braves gens assez paisibles, ne voudraient que travailler en paix, éloigner toute secousse nouvelle, réparer le passé et préparer l'avenir."

Il n'en est pas de même en Angleterre, en Irlande, principalement. Là, toutes les classes populaires sont profondément troublées, parce que toutes souffrent profondément, et qu'il n'y a d'autre remède au mal qu'une réforme radicale. Là, il faut s'en prendre à la propriété, parce que, sur deux ou trois qui en jouissent, il y en a quatre-vingt-dix-sept ou quatre-vingt-dix-huit qui en sont privés. Et ce qui aggrave encore la situation, c'est que les deux ou trois privilégiés ne font pas profiter le royaume du produit de leurs exploitations et vont le dépenser ailleurs, à l'étranger.

Voilà ce qui donne tant de gravité à la position de l'Irlande, tant d'importance aux réformes de M. Gladstone, tant d'urgence à leur adoption.

Que n'a-t-on pas dit contre les ventes des biens communaux en France, pendant la révolution? Ce sont, pourtant, ces ventes qui font que la vie sociale y est moins troublée que partout ailleurs, et il faudra bien que les autres nations en passent par là à leur tour. N'en aperçoit-on point, partout, des symptômes, non seulement en Angleterre, mais en Autriche-Hongrie et en Allemagne? Ce sera l'éternel honneur de M. Gladstone d'avoir pris l'initiative, et attaché son nom à l'une des grandes réformes qui doivent assurer le repos des sociétés modernes.

Nous ne nous dissimulons pas les obstacles que doit rencontrer le réformateur anglais dans l'exécution de ses projets. Nous ne parlons pas de l'opposition qu'y vont faire les lords; leur Chambre, est assez démodée, assez démonétisée, pour préoccuper médiocrement M. Gladstone et ses partisans, mais le premier ministre a été abandonné par plusieurs de ses collègues; bon nombre de membres du parti libéral hésitent et paraissent prêts à délaisser leur chef, au dernier moment. Nous espérons que le courage leur reviendra et que le sentiment de l'intérêt bien entendu de leur pays les fera changer d'avis. M. Gladstone a toutes les masses populaires pour lui; elles lui ont fait une véritable ovation, le jour où il a présenté son projet de réforme; elles sentent qu'il y a une solidarité profonde entr'elles et les populations irlandaises; elles savent qu'elles sont victimes de la même tyrannie, des mêmes abus; elles soutiendront hautement leurs sœurs en infortune; elles ont la conscience que le coup droit qui frapperait celles-ci les atteindrait elles-mêmes indirectement, et les mécontentements ne feraient que redoubler.

Quant à l'Irlande, on sait qu'elle est toute frémissante; elle attend la décision des Chambres, avec une exaltation qui tient du délire. La déception aurait inévitablement de terribles conséquences. Quelque idée que l'on se fasse du peuple anglais, quelque antipathie qu'il inspire à une partie de l'humanité, on ne peut lui nier une qualité—l'esprit politique. Il est impossible qu'il ne comprenne pas que la seule présentation du projet de M. Gladstone a, pour toujours, tué le régime de la coercition en Irlande, et que l'heure des suprêmes concessions, des grandes réparations, a sonné. Nous avons confiance dans l'adoption finale des réformes de M. Gladstone.

Nos lecteurs trouveront, plus bas, quelques extraits de la brochure que Mgr Guilbert, archevêque de Bordeaux, a publié tout récemment et qui a pour titre: "La Démocratie, son avenir social et religieux":

......"Le mouvement démocratique emporte le monde moderne avec une force irrésistible que rien n'arrêtera."

......"Cet esprit démocratique, ces aspirations de liberté, d'égalité, de fraternité, ont pénétré partout et se manifestent de plus en plus chez tous les peuples civilisés de l'ancien comme du nouveau continent. Il nous paraît certain qu'à une date peu éloignée, au train où vont les choses, il n'y aura plus de place nulle part pour le despotisme. Est-il aujourd'hui un homme d'Etat, si partisan qu'il soit des anciens régimes, qui puisse croire à un retour durable du pouvoir absolu; d'un règne de Louis XIV? Nous voyons, en effet, autour de nous, chez tous nos voisins, en Angleterre, en Espagne, en Allemagne, en Belgique, en Autriche, l'élément démocratique gagner chaque jour du terrain. Les gouvernements n'y sont-ils pas constitutionnels ou représentatifs, avec le suffrage universel, ou qui tend à le devenir par d'incessantes réformes électorales? C'est donc plus ou moins le gouvernement du peuple par le peuple, quelle qu'en soit la forme officielle, républicaine ou monarchique."

......"Que si l'on compare notre époque aux époques précédentes depuis l'ère chrétienne, quels progrès accomplis! Quels changements prodigieux dans le sort de l'humanité, chez toutes les nations de notre vieille Europe, et chez nous, en particulier! A la place d'exorbitants privilèges, d'inégalités choquantes, c'est l'égalité pour tous devant la loi comme devant Dieu; la porte de toutes les carrières ouverte à tous sans distinction de naissance; c'est une plus équitable répartition des faveurs et des charges de l'Etat; c'est la justice impartiale plus indépendante et mieux rendue.—A la place de l'absolutisme et de son bon plaisir, nous avons la liberté, le respect et l'inviolabilité pour nos personnes et pour nos droits. La nation, maîtresse d'elle-même, n'est plus étrangère à la gestion de ses affaires; elle tient à s'en occuper, et s'en occupe, se rend compte des sacrifices qui lui sont imposés.—Il est impossible encore, en comparant le présent au passé, de n'être point frappé de l'amélioration du bien-être, sous tous les rapports, dont jouissent les masses, et qui est dû évidemment à tous nos autres progrès sociaux."

......"Nulle force humaine ne saurait arrêter ce courant, que nous croyons providentiel. Car avec les moyens de propagande qui sont au service de la démocratie, nos modernes découvertes scientifiques, nos industries, notre commerce, qui mettent en contact les intelligences et les peuples, les idées marchent vite et n'ont jamais plus vite marché. Et comment les arrêter? Elles sont jetées à tous les vents du ciel par la presse et le journalisme; elles courent sur nos fils électriques, sont emportées par la vapeur sur nos chemins de fer et sur nos navires, elles éclatent avec les bombes sur tous nos champs de bataille. Oui, nous en avons l'intime conviction, d'ici un nombre d'années que nous ne pouvons calculer, mais qui ne saurait être considérable, la démocratie, avec notre civilisation chrétienne, aura fait le tour du monde, pour vivifier les peuples vieillis ou barbares, et les relever de leurs abaissements et de leurs servitudes."

L'auteur montre que l'apparition de la Démocratie dans le monde est contemporaine de l'Evangile. Avec Montesquieu et Tocqueville, il affirme que la vertu et plus nécessaire aux démocraties, et surtout aux Républiques, qu'aux autres formes de gouvernement.

Les journaux de Paris du 26 mars nous annoncent qu'un banquet a été offert, le 24, à M. de Lesseps, au Grand Hôtel, à Saint-Nazaire, France; trois cents personnes y assistaient. A six heures et demie, M. de Lesseps, guidé par le maire, a fait son entrée dans la salle du banquet, accompagné de ses deux fils, Charles et Victor. A la table ont pris place: le maire, le président de la chambre de commerce, le général Forgemol de Bostquenard, commandant du 11e corps, le préfet, etc.

Au dessert, de nombreux toasts ont été portés. Le maire, M. Gasnier, a rappelé l'ovation faite la veille à M. de Lesseps par la population de Saint-Nazaire; il a annoncé que, par décision du conseil municipal, une grande voie, qui va être ouverte, s'appellera boulevard Ferdinand de Lesseps.

M. de Lesseps a pris ensuite la parole. Il a retracé rapidement, l'historique de l'œuvre entreprise à Panama et, renouvelle ses précédentes déclarations empreints d'une absolue confiance dans l'avenir. Il a résumé les résultats de sa visite dans l'isthme, et rendu hommage aux services des ingénieurs des ponts et chaussées et au dévouement des sœurs hospitalières. Il a exprimé enfin sa gratitude pour la réception qui lui a été faite à Saint-Nazaire.

Un touchant incident s'est produit au milieu des discours. Cinq des jeunes enfants de M. de Lesseps sont venus inopinément embrasser leur père. D'immenses acclamations ont retenti.

M. de Lesseps a quitté Saint-Nazaire le 25 au matin et est arrivé à Nantes à une heure. Les autorités officielles l'attendaient sur le quai de la gare, et la population, massée aux alentours, lui a fait un accueil enthousiaste.

M. de Lesseps a déjeuné à la préfecture.

Le soir a eu lieu un banquet au palais de la Bourse M. de Lesseps présidait, ayant à sa droite le maire, à sa gauche le vice président de la chambre de commerce. A la table avaient pris place MM. le général Forgemol, Glaize, préfet, les généraux Vilette, Charron, de Négrier et toutes les notabilités de la ville.

Au dessert, M. Normand, maire de Nantes, a rappelé que c'est à Nantes que M. de Lesseps fit sa première conférence en faveur de l'isthme de Suez.

M. de Lesseps a répondu, en quelques mots, en montrant les avantages que recueillera la ville de Nantes du percement du Canal de Panama.

M. Apleton, délégué américain, qui a accompagné M. de Lesseps à Panama, a fait, avec humour, le récit de son voyage.

M. de Lesseps, a-t-il ajouté, est parti pour Panama sur le *La Fayette*; il est revenu sur le *Washington*; ces deux noms d'un heureux augure sont la consécration de l'union des deux nations. La statue de La Fayette est à New York, celle du Grand Français sera bientôt, sans doute, érigée à San Francisco, au centre de la navigation du Pacifique.

Après le banquet, M. de Lesseps s'est rendu au théâtre, où il a assisté à la représentation de *Faust*. Il est rentré, le 26, à Paris.

LOUISIANE.

Le *Foyer Créole*, Convent P. O., paroisse St-Jacques, du 10 avril:

Les nouvelles concernant le fleuve sont bien faites pour donner des inquiétudes aux habitants riverains. Partout dans les hauts on annonce une crue considérable et l'on s'attend à des inondations. Il serait donc prudent de porter attention à la consolidation des levées et à visiter l'état des dalles à riz.

—Le *Capitolian Advocate* de Bâton-Rouge nous apprend que la compagnie du Mississippi Valley se propose de changer prochainement l'heure de l'arrivée et du départ des trains sur cette voie, et que des trains d'excursion seront bientôt mis à la disposition du public le dimanche.

—Le 17 avril, les propriétés suivantes seront mises en vente, par le shérif, à la maison de cour:

1. Antonio Domio 8me district "Vacherie" 1 arpent de face, 2 arpents de profondeur.
2. Plusieurs morceaux de terre appartenant à la succession P. Maspéro.

Le 15 mai.

1. Propriété Edouard Favrot, 8me district (Vacherie) ayant 1 arpent sur 8 de profondeur.
2. Propriété Théophile Kliber, 8me district (Vacherie) ayant 1/2 arpent de face sur 19 arpents de profondeur.

—Décédée, à la Nouvelle-Orléans, le lundi, 5 avril, à 6 heures et demie du matin, à l'âge de 63 ans, Mme Vve Lucien Malus, née Félicie Fagot.

Les funérailles ont eu lieu, mardi à 1 heure de l'après-midi, à l'église St-Michel, paroisse St-Jacques.

—Décédé, à la Nouvelle-Orléans, le samedi, 3 avril 1886, M. J. Valery Gaudet, à l'âge de 31 ans et 4 mois.

Les funérailles ont eu lieu lundi matin à l'église St-Jacques.

Le *Review*, Morgan City, paroisse Ste-Marie, du 10 avril:

Nous apprenons que les personnes qui ont été échaudées par la vapeur, lors de l'explosion de la chaudière du Barmore, vont beaucoup mieux. L'ingénieur en chef a déjà pu sortir de chez lui.

Les inspecteurs des navires à vapeur ont fait une enquête sur cette catastrophe; ils ont complètement exonéré les officiers du bord. Ces derniers sont, d'ailleurs, des hommes fort expérimentés. Il est avéré qu'on ne peut faire remonter jusqu'à eux la responsabilité de l'accident.

—M. St. Clair a, cette année éprouvé un cruel désappointement. Tout son plant de concombres a été gelé. C'est une perte considérable.

Il en a été de même dans de nombreux jardins, où les légumes ont été atteints et sont morts sur pied. Quant à notre marché, il est amplement approvisionné, et les vendeurs parcourent les rues, poussant devant eux leur charettes pleines.

—Le steamer "Hitchcock," de la marine des Etats-Unis, commandant F. Wallace Perkins, est maintenant dans notre port; il a fait l'inspection de la baie de Vermilion et de la Passe Sud-Ouest. Il va maintenant inspecter la Baie de l'Atchafala et l'embouchure de la rivière.

—M. G. G. Zenor, de Ste-Marie, a acheté la grande sucrerie qui figurait, l'an dernier, à l'Exposition et va l'établir sur l'habitation Reverside. C'est une des meilleures machines que l'on ait encore faites; les cylindres sont de cinq pieds de long sur 34 pouces de diamètre. Quant aux appareils à vapeur, ils fonctionnent dans la perfection.

Le *Sugar Bowl and Farm Journal*, Nouvelle-Ibérie, paroisse Ibérie, du 10 avril:

La saison est vraiment défavorable à la canne. On a bien rarement vu le plant et les souches aussi tardifs. La canne plantée en automne, qui, presque toujours, germe en hiver et perce la terre, dès le mois de février, n'est pas plus avancée aujourd'hui, deux mois plus tard. Il en est de même des souches: à peine si l'on peut apercevoir parmi elles des traces de végétation.

On nous dit que sur certaines habitations du bas du fleuve, il y a des souches beaucoup moins en retard, mais ce ne sont que des exceptions. Tout le monde convient que les froids excessifs de Janvier ne les ont pas gravement atteints; mais les temps froids, nuageux, pluvieux qu'il a fait depuis lors, ont, de l'avis de l'avis de tous, fait d'assez graves dégâts. Dans les circonstances ordinaires, ils eussent été impuissants; après les gelées qui ont commencé, le 8 janvier, ils ont dû avoir plus d'action sur la canne, et l'on croit que les souches rendront, cette année, assez peu. Quant au plant, il en sera à peu près de même si le temps ne lui est pas très favorable; il n'aura pas le temps de mûrir, de fructifier, tant il est en retard. Tout bien considéré, la perspective n'est pas encourageante pour les planteurs et ils ne sont pas exempts d'inquiétudes. Les espérances étaient revenues, quand, il y a une semaine, de nouveaux froids sont survenus et la terre n'avait pas encore eu le temps de se rechauffer, qu'une autre gelée survenait, jeudi dernier, et arrêtait la végétation.

—Notre correspondant nous écrit, de Cypremore:

"On commet une grande injustice envers les planteurs, en ne forçant pas ceux qui font du sucre et de la mélasse avec de la glucose, d'y mettre la marque qui indique la présence de cet ingrédient.

"M. Samuel Cary, de Centreville, un de nos plus anciens habitants, a perdu à peu près 10,000 orangers, par suite des gelées de Janvier."

—Les habitations entre Centreville et Franklin sont en pleine exploitation. Sur celle dite Justine, propriété du capitaine Atkinson M. F. Foot, directeur des travaux, a roulé 165 acres de cannes en 1885. Il a fait 480,000 livres de sucre, et 579 barils de mélasse. La propriété est cultivée par des locataires. La semence était bonne. On en a tiré trois gros chargements de bagasse, qui ont été transportés au moulin Barnet, et l'on en a extrait, de plus, 45 gallons de jus excellent; cependant, certaines gens ont critiqué cette opération, qui a augmenté considérablement le bénéfice.

La scierie de MM. Hanson a conservé presque toute son activité; on y fait des portes, des fenêtres, des volets, en grande quantité.

Il y a aussi du mouvement chez MM. Parker et Bilbons, et les magasins en général, font bonnes affaires.

L'habitation Katie, de M. Joe Birg, a roulé 180 acres de cannes en 1885. Les premiers et les seconds sucres étaient excellents. On en a fait, en tout, 430,000 livres. On a beaucoup planté pour 1886, et la semence est en très bon état.

Sur la propriété de M. Loggeman, M. James Dillion a établi une nouvelle sucrerie; il n'a fait que du sirop. La granulation s'est opérée chez M. Birg.

Sur Gold Mine, M. Dumonbal plante de nouveau, cette année.

Sur la Ferme Choupique, M. Delegrove a une semence convenable.

Sur l'habitation Vacherie, MM. Patout et Burguière ont 100 acres de plant et 75 de souches. Ils ont de beaux animaux dans leurs paturages.

En traversant le Têche, on se trouve sur l'habitation de M. Price, qui cultive le riz en abondance. M. John Price a une forte récolte, cette année,

M. Ed Sillan a roulé 340 arpents de cannes en 1885; il a fait 800,000 livres de sucre, 650 barils de mélasse. De 400 acres, il a obtenu 3800 sacs de riz.

M. H. Debaye a fait 1593 sacs de riz sur 75 acres.

La raffinerie de M. John Baldwin a fait de bonnes affaires. M. Baldwin est en train de bâtir une briqueterie, sous la direction de M. Ed. Sanders.

La tonnellerie de MM. Gasper Geiling et Alexson fait de brillantes affaires.

A Charenton, localité d'ordinaire si paisible, les esprits sont très excités par la perspective de l'achèvement du canal. On y parle beaucoup d'un chemin de fer qui irait de là sur la propriété Baldwin.

M. C. Hinckly déclare que sa semence de cannes est bonne et il compte sur une excellente récolte.

M. Etienne Maynard a un très bon plant de cannes.

Au-dessus de Charenton, sur l'habitation La Estencia, propriété de M. Decuir, on a roulé, en 1885, 85 arpents et récolté 411,000 livres de sucre. Cette année, la culture se fait sur 270 arpents en plant et 150 en souches.

—La hausse des rivières commence à provoquer de nombreuses anxiétés, surtout dans les localités qui sont exposées à l'invasion des eaux. Il a tant plu ces derniers temps, que l'on peut redouter quelque rupture de levées et, alors, les paroisses qui ne sont pas suffisamment protégées, courent grand risque d'être inondées. Il y a beaucoup à craindre pour la partie basse des Attakapas, qui n'a pas de levées.

—Les froids qu'il a fait, cette semaine, se sont étendus sur tout le nord-ouest; ils y ont sans doute amené de nouvelles gelées par conséquent le flot sera retardé. Il est possible que ce changement de température nous préserve de l'inondation.

- Il y a eu d'assez nombreuses ventes d'habitations, au commencement de la saison, comme à l'ordinaire, du reste. A celles dont nous avons parlé, nous ajouterons celle de Fairfax, propriété du juge Baber; elle a passé entre les mains de M. Walter Pugh, qui l'a achetée $16,000.

L'habitation Mound, autrefois propriété Mead ou Weightman, dans la paroisse Ste-Marie, a été vendue, également à l'encan. MM. John Calder et Cie l'ont achetée $10,000. C'est, à peu près, ce que vaut la propriété, mais celle de Fairfax a été tout-à-fait sacrifiée.

L'habitation Waverley, dans la paroisse Lafourche, a été vendue. C'est M. Walter Pugh qui l'avait achetée, mais il l'a transférée, depuis, à M. J S. Perkins.

Le premier numéro de l'*Italo-Americano*, journal hebdomadaire, a paru, samedi, dans notre ville.

Nous souhaitons la bienvenue à notre nouveau confrère, qui est l'organe officiel de la colonie italienne et se publie au No 116 du Passage de la Bourse.

MAISON JAUBERT FRÈRES—Nous avons l'honneur d'informer nos nombreux amis, nos connaissances, ainsi que le public en général, que nous soussignés: FORTUNÉ JAUBERT, qui pendant vingt-un ans a été intéressé dans la maison C. JAUBERT & CIE., récemment H Manuel; MARIUS JAUBERT et CLÉMENT JAUBERT, employés pendant plusieurs années dans la même maison,—avons ce jour formé une société pour l'exploitation du commerce en gros des tissus (*dry Goods*) et d'articles variés (*Notions*) sous la raison de JAUBERT FRÈRES, au No 8 et 10 rue de Chartres, près de la rue du Canal, Nlle-Orléans.

Nous sollicitons le patronage public.
Nous ferons tous nos efforts pour satisfaire nos clients.
Les ordres de la campagne seront remplis avec un soin tout particulier.

FORTUNÉ JAUBERT,
MARIUS JAUBERT,
CLÉMENT JAUBERT.
JAUBERT BROS.

Le magasin ouvrira le 1er mai avec un fonds de marchandises nouvelles achetées en fabrique.

L'assemblée générale de l'Alliance pour la propagation de la langue française s'est tenue, le 25 mars, dans la salle de la Société de géographie, 184, boulevard Saint-Germain, Paris, sous la présidence de M. Victor Duruy, membre de l'Académie française.

M. Victor Duruy a ouvert à la séance par une allocution dans laquelle il a insisté sur la nécessité d'envoyer à l'étranger de jeunes professeurs qui y apportent les mœurs et la langue de la France et s'assimilent aussi la langue et les mœurs des indigènes, afin de remplacer partout peu à peu tous les intermédiaires et interprètes qui sont une cause permanente de difficultés. Il a montré, en terminant, que la conquête par la langue était le complément nécessaire de la conquête par les armes et la rendait seule féconde et durable.

M. Foncin, inspecteur général et membre du comité de l'Alliance française, a fait un compte très détaillé des travaux de l'année écoulée et des résultats obtenus. Dans la plupart des départements et dans beaucoup d'arrondissements de Paris, des comités fonctionnent. L'Ecole normale supérieure et son directeur, M. G. Perrot, membre de l'Institut, l'Ecole des beaux-arts, le Val-de-Grâce, le lycée Saint-Louis, ont répondu à l'appel qui avait été adressé aux écoles. M. le ministre des affaires étrangères a recommandé l'Alliance française à tous ses agents à l'étranger; M. le ministre de la guerre a adressé, dans le même but, une circulaire aux officiers de l'armée de terre. Quant à l'armée de mer, M. le vice-amiral Aube vient de lever tous les scrupules de ceux qui pouvaient, par discipline, hésiter à adhérer à l'Alliance pour la propagation de la langue française.

Le comité d'administration de l'Alliance est divisé en quatorze sections qui correspondent aux diverses régions du globe. M. Foncin a passé en revue tout ce qui a été fait par chacune d'elles. Partout de nombreuses écoles ont été fondées ou subventionnées, des professeurs envoyés, des livres expédiés en grande quantité. Grâce à l'appui et au concours de tous les agents diplomatiques et consulaires français, l'Alliance est informée de toutes les circonstances qui peuvent nécessiter ou favoriser son action dans tel ou tel pays. — A propos de la Suisse, M. Foncin a donné ce détail que jusqu'à ce jour les avis étaient partagés et les assertions très diverses sur la question des progrès que ferait la langue allemande ou la langue française. Il paraîtrait, d'après les travaux de M. Knapp, que la ligne de démarcation recule du côté des pays de langue allemande. — Dans les sections de l'Asie méridionale et de l'Afrique du Sud, l'Alliance aura deux représentants chez qui l'autorité officielle dont ils sont investis viendra en aide au zèle qu'ils ont toujours montré pour l'œuvre de l'Alliance française. "Les vœux de nous tous, a dit M. Foncin, en terminant, accompagneront nos deux vice-présidents: M. Paul Bert, résident général au Tonkin, et M. Le Myre de Vilers, résident général à Madagascar, pour le bon succès de la mission patriotique qui leur a été confiée."

M. Alfred Mayrargues, trésorier, a fait un exposé des comptes de l'année, qui a eu le double mérite d'être court et lucide.

Avant de lever la séance, M. Duruy a fait connaître le résultat du scrutin pour la nomination de dix membres du conseil d'administration. Sont élus:

MM. Machuel, Lavisse, Maunoir, Jusserand, Georges Picot, Salomon Reinach, de Parieu, Deligny, de Royou, A. Colin.

L'agence Havas a communiqué, aux journaux de Paris du 26 mars, cette dépêche:

Saint-Etienne, 25 mars.

L'assemblée de l'Œuvre des Cercles catholiques d'ouvriers a été ouverte ce matin, sous la présidence de M. Raoul Anselme.

MM. Harmel, le baron Maupetit, Neyron de Méons et Thiollière, industriel, occupent le bureau.

L'archiprêtre de Saint-Etienne a prononcé un discours de félicitation à l'assemblée.

La comte de Mun est attendu samedi.

Dépêches particulières du *Temps*:

Berlin, 26 mars, 9 h. 10.

L'organe de M. Richter, la *Gazette libérale*, maintient, malgré le démenti de la *Gazette de l'Allemagne du Nord*, que M. de Bismarck cherche le moyen de modifier le système électoral pour le Reichstag et de se débarrasser ainsi du suffrage universelle, qui lui paraît gênant.

Berlin, 26 mars, 11 h. 30.

Le *Tageblatt*, de Berlin, dit que le chancelier projette la création d'un second Parlement, composé des délégués des Chambres des différents Etats fédérés. On soumettrait à ce Parlement toutes les questions pour lesquelles le vote du Reichstag ne serait pas indispensable.

M. Back, président du département de la Basse-Alsace, vient d'être appelé à Berlin, où se trouve en ce moment le prince de Hohenlohe. On croit que M. Back a été mandé pour donner des renseignements sur la possibilité de rendre à la ville de Strasbourg son conseil municipal, dont la Délégation d'Alsace-Lorraine a voté, à l'unanimité, le rétablissement dans sa dernière session.

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Ventes ou Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

☞ Voir l'annonce de M. Charles F. Gonthier, marchand tailleur, rue Carondelet, No 44, entre Gravier et Union.

La mort de la comtesse de Chambord.

Nous lisons dans le *Temps* du 26 mars:

Nos lecteurs ont lu, hier, aux dernières nouvelles, que la comtesse de Chambord était morte, le matin même, à dix heures. Voici le texte même de la dépêche adressée par M. Huet du Pavillon au marquis de Dreux-Brézé:

Goritz, 25 mars, 1 h. du soir.
L'affreux malheur que nous redoutions vient de nous frapper.
Madame a rendu son dernier soupir à dix heures.

Cette nouvelle a été immédiatement communiquée aux députés de la droite. Parmi les journaux d'opposition monarchique, la *Gazette de France* a, seule, pu publier, dans son numéro d'hier soir, la dédêche de M. Huet: elle l'a fait suivre de cette simple réflexion: "C'est un deuil national."

La nouvelle de la mort a été immédiatement télégraphiée par M. Bocher à tous les princes de la maison d'Orléans. M. le comte de Paris a répondu par le télégramme suivant:

Cannes, 27 mars, 7 h. 52.
Je vous remercie infiniment de votre dépêche, qui m'a vivement attristé. Je ferai dire samedi, à midi, une messe à ma paroisse à Cannes. Nous prenons le deuil.
COMTE DE PARIS.

Le comte et la comtesse de Paris, ainsi que tous les membres de la famille d'Orléans actuellement à Cannes, assisteront à cette messe. De leur côté, le duc et la duchesse de Chartres ont décidé que l'hôtel de la rue Jean-Goujon resterait fermé, en signe de deuil, jusqu'à la fin d'avril, et qu'aucune réception n'aurait lieu jusqu'à nouvel ordre.

Durant toute la soirée d'hier, le marquis de Dreux-Brézé a reçu de nombreux visiteurs et beaucoup de télégrammes.

M. Adophe de Rothschild, qui devait donner hier une grande fête, rue de Monceau, en l'honneur du duc et de la duchesse de Charles, l'a immédiatement contremandée.

On mande de Goritz à l'agence Havas que la comtesse souffrait depuis plusieurs années d'une maladie de cœur. A la suite d'un refroidissement qu'elle a éprouvé récemment, son mal s'est accentué; néanmoins elle n'a gardé le lit qu'un seul jour, et jusqu'au dernier moment elle a conservé sa pleine connaissance.

Les sacrements de l'Eglise lui ont été administrés. L'embaumement aura lieu demain samedi. Le jour des obsèques n'est pas encore fixé. Selon les dispositions prises après la mort de son mari, elle sera enterrée au sépulcre de Castagna-Vizza, auprès du comte de Chambord, de Charles X et de la duchesse de Parme. Don Carlos, qui a quitté Venise dès qu'il eut reçu la nouvelle de la mort, est arrivé dans la dernière nuit à Goritz. On assure que, par son testament, la comtesse de Chambord laisse sa fortune personnelle à don Carlos et à don Alphonse, ses neveux. Les infants don Carlos et don Alphonse sont, en effet, les fils de l'archiduchesse d'Autriche-Este, Marie-Béatrice, sœur de la comtesse de Chambord, et mariée à l'infant Jean d'Espagne.

Une troisième part de la fortune de la comtesse de Chambord est attribuée par la défunte à la fille de son frère le prince Ferdinand d'Este, la princesse Marie-Thérèse, archiduchesse d'Autiche, mariée au prince Louis de Bavière.

Rappelons quelques détails bibliographiques que nous n'avons pas eu le temps de donner dans notre dernière heure. La comtesse de Chambord était née le 14 juillet 1817; elle s'était mariée le 16 novembre 1846, à Bruck-sur-le-Mur, en Styrie. Avant la mort de son mari, la comtesse de Chambord aimait à recevoir; mais le cérémonial de ces entrevues était des plus simples. Le *Figaro* dit à ce sujet:

Les visiteurs étaient introduits par le gentilhomme de service dans un salon assez vaste. Au bout de quelques minutes d'attente, le gentilhomme ouvrait la porte. On entrait alors dans un autre salon de très petite dimension. Monseigneur et Madame se tenaient tous les deux debout au milieu de la pièce. On faisait les trois saluts de rigueur, mais l'affabilité royale vous économisait le dernier. Le comte et la comtesse de Chambord tendaient la main aux visiteurs. Détail d'étiquette à noter. Ces derniers avaient été prévenus, au préalable, qu'au rebours de ce qui se passe aux audiences du Pape ils devaient avoir les mains gantées.

S'il y avait une dame admise à la réception, Madame s'entretenait avec elle avec beaucoup plus d'affabilité et d'enjouement que ne le ferait croire la réputation d'austérité chagrine dont on l'a gratifiée. Elle aimait à parler de Paris, des spectacles, des bals, et même, en dépit de la simplicité de sa tenue, elle paraissait prendre intérêt aux modes nouvelles. Ajoutons que sa paresse d'oreille n'était pas telle qu'elle ne pût entendre ce qui lui était dit distinctement à un diapason normal.

La mort du comte de Chambord fut, pour sa femme, une terrible catastrophe; ceux qui l'ont approchée assurent qu'elle en est demeurée inconsolable. Au mois de novembre dernier, en revenant de Frohsdorf à Goritz, la comtesse de Chambord eut une violente attaque du mal dont elle souffrait depuis si longtemps; elle dut se mettre au lit et ne l'a plus quitté.

Son état était devenu tellement grave, mercredi, qu'on dut appeler, par télégramme, son médecin habituel, le docteur Mayer, de Wiener-Neustadt, le même qui soigna, en 1883, le comte de Chambord. En attendant celui-ci, le docteur Maurovich, maire de Goritz, ne quitta point le lit de la malade.

A son arrivée, le docteur Mayer la trouva mourante.

Hier matin, à sept heures, on lui a administré les sacrements en présence de tous ses gens. Elle a pris ensuite deux tasses de café, s'est trouvée mieux, a sommeillé, puis s'est éteinte doucement.

La fortune que laisse la comtesse de Chambord est évaluée à cinquante millions.

Terminons en empruntant à quelques-uns de nos confrères ce détail peu connu: désolée de voir s'éteindre la branche aînée des Bourbons, la comtesse de Chambord ne cessait de demander à Dieu la grâce de mourir avant le comte de Chambord, afin que celui-ci, devenu veuf, pût se remarier et peut-être perpétuer sa race.

C'est par 11,654 voix contre 10,410 que la loi qui rend au clergé catholique romain toutes ses immunités et tous ses privilèges dans le canton du Tessin, Suisse, a été votée le 20 mars.

Le Conseil fédéral a soumis à l'Allemagne et à l'Italie des propositions concernant l'établissement d'une seconde voie sur la ligne du Gothard.

L'Allemagne a adhéré. La réponse de l'Italie est encore attendue.

M. H. BILLARD (ancienne librairie Hébert) annonce qu'il a reçu les numéros de l'*Illustration* et du *Monde Illustré* du 27 mars 1886.

Décédé, hier, lundi, à 6 heures du soir, à l'âge de 67 ans, JOSEPH MARCEL BRAUD, natif de la paroisse St-Jacques, Louisiane, et résidant à la Nouvelle-Orléans depuis 30 ans. Les amis et connaissances de la famille, ainsi que ceux de ses gendres F. Arroyo, J. Bichot et W. Villavaso, sont respectueusement invités aux funérailles qui auront lieu, aujourd'hui, mardi, 13 avril, 1886, à 4 heures précises de l'après-midi. Le convoi partira de la résidence de son gendre, F. Arroyo, No. 735 rue Nord-Remparts, entre Montégut et Clouet.

Décédée hier, à 11:30 p. m., Dame LUCIE ANNA NERCAMP, veuve de Esteban Del Nodal. Les amis et connaissances de la famille ainsi que ceux des familles Avila et D'Hémécourt sont respectueusement priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu cette après-midi, à 4:30 précises. Le convoi partira de sa dernière résidence 353 Orléans, près Miro.

MESSE.

Une messe sera célébrée samedi, 17 avril, à 7 heures du matin, à l'église Ste-Anne, pour le repos de l'âme de feu LOUISE LACASSIN, épouse de Noël Lacassin, décédée le 16 avril 1885. Les parents, amis et connaissances de la famille sont priés, sans autre invitation, d'y assister.

De la part de son époux et de ses enfants.
11 avril—5f

SERVICE FUNEBRE.

Une messe sera dite jeudi prochain, à 8 heures du matin, à l'église St-Boniface, au coin des rues Laharpe et Galvez, pour le repos de l'âme de JOSÉPHINE CANDIDE CASANOVA, épouse de Joseph Beaulieu. Les amis de la famille sont invités à y assister.

PICKWICK CLUB BUILDING,
No 140 rue du Canal.
B. TREMOULET
Vend en gros et en détail VINS et LIQUEURS de toutes sortes, Comestibles de choix, etc.
Livraison à domicile 8 nov—1anPP

C. LAZARD & Cie.,
L'Ancienne Maison très connue de Vêtements Confectionnés et d'Articles de Toilette d'un prix,
29, 31 et 33 RUE DU CANAL, COIN NORTH PETERS.
Nous offrons maintenant un superbe stock de Vêtements de Printemps pour hommes, jeunes gens et enfants à des prix très réduits. Echantillons et instructions pour prendre ses propres mesures envoyés sur application. 11 oct—1an—dim mar jeu sam

$3 LA DOUZAINE — BELLES PHOTOGRAPHIES —DE— WASHBURN GRANDEUR "CABINET", — $3 LA DOUZAINE
Réduites en ce moment à $3 la douzaine. Profitez vite de l'occasion. Venez tous aux ATELIERS de WASHBURN,
109 RUE DU CANAL.
6 avril—1m

MEUBLES!
MAISON
LOUIS BAUER,
Nos. 95 et 97 RUE ROYALE, PRÈS St. LOUIS.
Le plus grand assortiment de la ville du dernier genre et des meilleures fabriques à des prix défiant toute concurrence. Les ordres de la campagne seront remplis avec soin et promptitude.
15janv—3m—Ven.Dim.Mar.

D. H. Holmes.
BRODERIES.
Nous avons ouvert 4 caisses de Garnitures et d'Entredeux, de Nansous, Jaconets et Suisse, qui seront vendus aux mêmes prix réduits qu'ils se vendaient les deux dernières semaines.
ETOFFES SE LAVANT.
Nous appelons l'attention spéciale sur notre fonds de Toile de Jouy, Toile Egyptienne, Vichy Linon de l'Inde, Organdies, Linons Perses, Canvas, Percales, Ginghams, Zéphyrs, Sateens Chambroys avec broderies assorties, "Seersucker" et Etoffes Brodées à Robes d'un genre unique; le tout marqué à des prix populaires.
155 Canal St
4 oct—7 mois

SEA FOAM
ALL FIRST-CLASS
Storekeepers now keep it for Sale
THE BEST Baking Powder IN THE WORLD.
AUX PARENTS.
Beaucoup de poudres destinées à faire lever les pâtisseries sont nuisibles à la santé, et quoi que chacun tienne d'abord aux sens, on doit aussi avoir quelque sollicitude pour le bien-être des jeunes enfants.
SEA FOAM
ne renferme aucun des méchants ingrédients des poudres-levains,—ni soda ni ... Il ne contient aucun élément nuisible,—ni alun ni ammoniaque.
OBSERVATION SCIENTIFIQUE.
Tous les chimistes qui ont analysé le "Sea Foam" le recommandent. Les ménagères qui l'ont employé n'en veulent pas d'autre. Les cuisiniers, qui n'ont rien pu obtenir des autres poudres, sont enchantés du Sea Foam qui leur garantit une triple économie de *temps*, de *travaux* et *d'argent*.
Cette préparation est sans pareille. Elle est absolument pure. Elle est employée par les principaux hôtels et restaurants de New-York et de tous les Etats-Unis. A vendre par tous les principaux grocers.
GANTZ, JONES & CO.,
176 Duane St., N. Y.
30 mars—3 mois, 1 f par sem., mardi weekly—13 semaines.

Agence d'Emigration Française
LE SOUSSIGNÉ a ouvert à St-Paul, Minnesota, une agence d'émigration française. Il se charge de procurer aux Emigrants des Lots, des Fermes ou des terres dans n'importe quel Etat de l'Union. Il vient d'ouvrir à Saint-Paul, un vaste magasin pour la vente sur consignation et à commission de tous les produits du Sud et de ceux importés d'Europe ou des colonies
Il sollicite les ordres de MM. les négociants fabricants et manufacturiers.
F. C. BOUCHER,
Agent Consulaire de France.
12 avril— Saint-Paul, Min.

CHARLES F. GONTHIER.
Marchand Tailleur,
A ouvert, au No 44 de la rue Carondelet, entre Gravier et Union, un magasin, dont son père, M. F. GONTHIER, ci-devant coupeur en chef chez M. Léon Godchaux, aura la direction. Il sera heureux d'y recevoir ses amis et la public.
Il vient de déballer une partie de son stoc d'étoffes les plus récentes et choisies avec soin.
30 sept

Bandages, Herniaires, Bretelles, Suspensoirs pour l'abdomen, Béquilles, Jambes et Bras Artificiels, Etc.
Faits sur commande et ajustés par
A. McDERMOTT,
147 rue Canal, Nouvelle-Orléans.
N. B.—Chaque instrument est garanti de donner satisfaction sous tous les rapports.
24 fév—1an

NOUVEAU STOCK.
PERSIENNES
Nouvellement reçues,
A. Brousseau Fils,
23 et 25 rue de Chartres.
TAPIS
Anglais et Américains aux plus bas prix.
CORTICONE, TOILE CIRÉE, LINOLEUM.
Rideaux
Suisses, Nottingham, Madras et Turcomans
RIDEAUX PORTIERES ET TRINGLES.
NATTES DE CHINE
De toutes sortes et des dernières nuances.
Le plus bel assortiment de Tapisserie et d'Etoffes pour Rideaux. 6 oct—1 an

Chemin de fer Louisville et Nashville.
Excursions du dimanche.
La Direction a décidé de commencer le DIMANCHE, 4 avril, cette saison, les excursions dans toutes les villes d'eau jusqu'à Ocean Spring, aller et retour, pour la somme modique
DE UN DOLLAR.
Les trains partiront de la gare de la rue du Canal tous les dimanches le matin et seront de retour le soir.
JOHN KILKENY, D. P. A.
O. M. DUNN, Surintendant. 9 avril—31

Compagnies d'Assurances LIVERPOOL and LONDON and GLOBE
Bureaux, coin des rues Gravier et Carondelet.
DIRECTEURS A LA NOUVELLE-ORLEANS
J. F. SCHRODER, président,
NEWTON BUCKNER, A. DELVAILLE, RODOLPH WOESTE.
Cette Compagnie a été fondée en 1836; a établi une succursale aux Etats-Unis en 1851, et est maintenant la plus grande Compagnie d'Assurances contre l'incendie du monde.
L'exposé de la succursale aux Etats-Unis, le 30 juin 1882, est comme suit:

Actif	$4,407,800 24
Passif	2,670,383 44
Surplus	$1,737,416 75

Des risques contre l'incendie sont respectueusement sollicités. Le conseil de direction est pleinement autorisé à ajuster et à payer toutes les pertes en cette ville, mettant ainsi la Compagnie sur un pied d'égalité avec les meilleures compagnies locales incorporées en vertu des lois d'Etat.
HENRY V. OGDEN, secrétaire-résident.
JULES P. ROUX, assistant-secrétaire résident.
F. LOW, député-assistant secrétaire résident.
12nov. '85—1an—V&C.

Nouvelle-Orléans, 10 avril 1886.—Les soumissions cachetées pour les privilèges des barres, restaurant et buvettes au festival qui sera donné par le Benevolent Association Sons of Louisiana, aux Fair Grounds, le 2 mai, seront reçues jusqu'au 15 courant à 2 heures p. m. par A. F. Quéré, No 28 rue Poydras, F. B. Hernandez, No 43 Passage de la Bourse, H. L. Frantz, 35 et 37 rue des Champs-Elysées, et A. F. Béret, coin Champs Elysées et Bons-Enfants. Le comité se réserve le droit de rejeter toutes les offres. 11 avril—4

SEMENCE DE RIZ IMPORTÉE.
Premier rapport en terre nouvelle.
Garantie exempte de grains rouges.
A vendre par
ERNST & CO.,
Coin Julia et Magazine.
19fév

Bureau de la Compagnie du Chemin de fer St-Charles, coin Carondelet et Huitième,—Nlle-Orléans, 9 avril 1886.—A une réunion régulière de cette compagnie, tenue ce jour, un dividende de un et demi pour cent a été déclaré, payable aux actionnaires à partir de MARDI 13 avril 1886. Le livre des transferts sera clos jusqu'au 13 avril.
V. RIVIERE, Secrétaire.
11 avril—2f

New Orleans Water Works Co.—A une assemblée du Conseil de Directeurs de cette Compagnie tenue aujourd'hui, un dividende semestriel de $2 00 par action a été déclaré, payable aux actionnaires à partir du mardi 13 courant.
R. L. MACMURDO, Secrétaire.
10avril—7f

Médaille de Première Classe
DÉCERNÉE A
A. & H. MYERS,
de Philadelphie, Penn. pour le Schuylkill Pure Malt Whiskey, par le jury de l'Exposition Universelle de l'Industrie et du Centenaire du Coton.
E. VERGNES, Agent, Bureau rue Magazine, 99, Nlle-Orléans.
6 oct 85—1an

MERCHANTS, BANKERS AND MANUFACTURERS SHOULD READ
BRADSTREET'S
A WEEKLY JOURNAL OF TRADE, FINANCE AND PUBLIC ECONOMY.
Sixteen Pages Every Saturday.
Oftentimes Twenty Pages. Sometimes Twenty-four Pages.
FIVE DOLLARS A YEAR.
THE BRADSTREET COMPANY.
Business Established 1849—Incorporated 1876.
CAPITAL AND SURPLUS, $1,400,000.
EXECUTIVE OFFICE:
279, 281, 283 BROADWAY, NEW YORK.
Merchants, Bankers, Manufacturers and others:
DEAR SIRS—In addition to our Mercantile Agency Reports we are now publishing a weekly commercial and financial newspaper in our name of
"BRADSTREET'S."
This paper is of value and interest to observing business men, particularly merchants, bankers and manufacturers. It does not deal with credits or furnish ratings, but reports, reviews and discusses those matters, domestic and foreign, that have any bearing upon the business of this country. Reporting the crops in detail, investigating numerous industries, criticising various investment securities and reviewing the markets are special features, while the tariff, monetary, transportation, legal, bankruptcy, partnership and hundreds of other topics are ably treated, not in the interest of political parties or geographical sections, but in the best interest of the business men of the whole country.
It is emphatically the business man's newspaper.
We solicit your subscription for one year at five dollars. Very truly yours,
THE BRADSTREET COMPANY.
SUBSCRIBE NOW FOR
BRADSTREET'S.
1er avril—

CONSULAT DE FRANCE
—A—
LA NOUVELLE-ORLÉANS.
BUREAUX 195 RUE GRAVIER.

Ouverts de 10 h. du matin à 3 h. P. M. Des renseignements sont demandés sur les personnes dont les noms suivent.
En cas de décès ou d'absence, leurs amis sont priés d'en donner avis au Consulat.

1er Avril 1886.

Allemand Gabriel	Dégé Jean Pierre
Aouëillé Cyrille Jean Marie	Ducos Raymond
Bragard Emile Maurice Eugène	Escoubas Adolphe
Battendier Alexis	Etienne Séraphin
Bourbon famille	Fauré Jean Marie
Boileau Charles	Feste Ernest
Clouzet Jean Marie et Alexandre	Freyder Jean Baptiste
Cassagne Gabriel	Fromigué Mlle
Castex Joseph	Ferré Auguste
Cerciat Bertrande	Grizard François
Couturier Mme née Lacaze	Gumbellot Dr
Dodez Alexandre	Hourné Jean
Denier Gaspard	Hauck Clem. Pierre
Dallest Jean Victor Madeleine	Mollard Antoine
Drussel Michel famille	Mouras Jean
Dauvergne Mme née Adèle Renard	Miron Jean
Dugourd George Clémer	Pellissier Dominique
	Porquier Mme
	Rouzaud Hipp'e Jean Paul
	Tapissier Léon Joseph
	Tallarie Eusèbe Eugène
	Viaille

LETTRES.

Guérin Paul	Quilot David
Haucart Clodomir	Rouillet
Kernan Louis	

M. TRUY,
Consul Suppléant Gérant.

COMPAGNIE D'ASSURANCES FACTORS' AND TRADERS'
49 Rue Carondelet 49

Capital	$700,000
Surplus	70,445

ED. A. PALFREY, Président
JOHN PHELPS, Vice-Président
THOS. F. WALKER, Secrétaire
Succursales:
M. W. A. Walloft, 5 rue Ste Anne est autorisé à prendre des risques d'incendie pour cette compagnie.
T. F. WALKER, Secrétaire.
20 fév—6m

Avis.

AVIS est par le présent donné de l'intention de présenter à la Législature de l'Etat de la Louisiane, à sa prochaine session, un projet de loi en faveur de Thomas H. Handy et autres, leur accordant à eux, leurs successeurs et ayant-droit, une charte ou privilège de loterie, avec tous les pouvoirs qui s'y rattachent, sous la raison sociale de "Louisiana and Shreveport Lottery Company." Le capital social sera d'un million de dollars, et les droits et privilèges de la société subsisteront jusqu'à l'année 1895, à moins qu'ils ne soient plus tôt abrogés à une élection générale d'Etat. La société sera tenue de payer quarante mille piastres par an au trésor de l'Etat.

Nlle-Orléans, 7 avril, 1886.
8 avril—8, 12, 22, 26—mai 3, 7, 8.

D. MERCIER'S SONS,
Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté de leurs transactions commerciales.
Vêtements confectionnés, Chapeaux et articles de toilette pour messieurs et enfants.
Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux ilets de la rue du Canal. 2me district.
2déc 85—D Mar J—PP

Spectacles, Bals, &c.

THEATRE DE FARANTA.
Coin Orléans et Bourbon.
A cinq minutes de marche de la rue du Canal.
La semaine commençant le lundi, 12 avril 1886.
Tous les soirs
Jeudi, Samedi et Dimanche, matinées.
WILL. L. SMITH'S
SWISS BELL RINGERS,
TROUPE DE CONCERT COMIQUE
—ET—
Combinaison HUMPTY-DUMPTY.
Admission 10, 25 et 35 cents
Matinée 10 et 25 cents
Lundi, 19 avril—Davine's Allied Attractions —(Attractions variées.) 11 avril—

Southern Art Exhibition Co.,
Coin des rues Canal et Dauphine,
NLLE-ORLEANS.
PRIX POPULAIRES.
Entrée réduite à 25 cts.
GRAND PANORAMA.
DE LA
Dernière Sortie et
BATAILLE DE PARIS.
Une révélation de l'art.
Ouvert tous les jours, le Dimanche également, de 8 heures 30 A. M. à 9 heures 30 P. M.
Entrée: Adultes, 25 cts—Enfants, 15 cts.
Ce temple en fer de l'art est éclairé le soir par 40 lumières électriques. 20mars—

ROBINSON'S DIME MUSEUM.
Première grande exhibition annuelle de Crazy Quilt.
Mlle AELINE, "Human Match"; Prof. JAMES WILSON, Ballon humain.—Rats et Souris dressés.—Théâtre: toute la troupe d'étoile de Baley Ewing's.
La semaine prochaine—Exhibition des enfants pour la beauté. 8avril—

Grand Concert Sacré
à la Cathédrale St-Louis,
Samedi, 17 avril, 1886,
A 7 h. et demie du soir.
Entrée 50 cents
Pour couvrir les frais de la station du carême.
11 avril—6t

ELKIN & CIE,
100...RUE DU CANAL...100
Ont reçu leur stock d'automne et d'hiver de
TAPIS
Nouveaux modèles, très élégants, de Axminsters, Moquettes, Velours, Body Bruxelles, Tapestry Bruxelles, avec bordures assorties, ainsi qu'un choix importation spéciale de;
TAPIS de VELOURS ANGLAIS
RIDEAUX,
Derniers genres.
Suisses, Crêtes, Madras et Portières Turcoman.
Nouveaux modèles de: Toiles Cirées, Linoleums et Corticines.
Grand choix de: Devants de cheminée, et Centre Velours, Smyrnes, Orientals, Dughestan Punjaubs, Moquettes, etc.
Stores pour Fenêtres, de modèles nouveaux la dernier genre.
Aussi—Une grande variété d'articles de tapisserie. 26 oct 85—1an

Vin de Champagne de Krug & Co.,
REIMS.
"KRUG SEC,"
Qualité sans supérieure.
LA SEULE venant maintenant aux Etats-Unis.
Le vin de champagne "Krug" en paniers n'est plus importé aux Etats-Unis, où il n'est expédié maintenant qu'un vin "Krug", en caisses, le "KRUG SEC" qui est sans supérieur, même parmi les marques les plus renommées.
En vente chez les Agents pour les Etats du Sud.
BASSETTI & XIQUES,
67 & 69 Decatur St., New-Orleans.
22 déc—4 m—DMaJ

MARCHANDISES NOUVELLES
—DE—
PRINTEMPS.
Nous avons déballé un vaste assortiment d'ÉTOFFES A COSTUMES et de COSTUMES de tous les genres et dessins; aussi, un assortiment de choix de BONNETERIE et de DENTELLES, BRODERIES etc.
Nous appelons l'attention spéciale sur un vaste assortiment de
PARASOLS
pour dames, demoiselles et enfants, et de demi-ombrelles à moitié prix de leur valeur.
Nous offrons aussi de grands BARGAINS en Nattes, Tapis, Rideaux dentelles, Scrim et Madras, Stores de fenêtres, Rugs, Nattes, etc., etc.; aussi un beau choix de COSTUMES de dames et de demoiselles et de la LINGERIE DE DESSOUS. Articles pour enfants.
B. & W. CRONER,
141 rue du Canal,
20mars—3m. Coin Bourbon.

Avis.

UNE dame seule désirerait trouver une jeune orpheline de 10 à 15 ans pour lui tenir compagnie et qu'elle élèverait à ses frais. Elle fournira à l'enfant, si elle est dépourvue de moyens, tout ce dont elle aura besoin. Prière de s'adresser par lettres à l'initiale B, aux bureau de "l'Abeille", avec indication de domicile. Références échangées. 6av—

Léon Godchaux
81, 83 et 85 rue du Canal.
Nouvelle-Orléans, Lne.
VETEMENTS D'AUTOMNE ET D'HIVER.
Nous avons manufacturé dans les derniers soixante jours notre stock de marchandises qui est maintenant complet; il comprend des
VETEMENTS
—POUR—
Messieurs, Jeunes Gens et Enfants,
de tous les genres, de toutes les qualités et en ventes
Aux Prix les Plus Réduits.
En articles de toilette, notre assortiment comprend toutes les nouveautés de la saison. Rien n'a été négligé pour capter la fantaisie et plaire aux goûts de nos clients.
Notre département de Coupe est pourvu des dernières modes, et nous sommes prêts à confectionner toutes sortes de vêtements.
Les ordres de la campagnes seront comme à l'ordinaire exécutés avec soin et promptitude. Echantillons et mesures envoyés sans frais, sur demande.
Articles Militaires une Spécialité.
27 oct 85—1an,Dim,Mar,J

PROCUREZ-VOUS LE!
ANNUAIRE DE 1886.
Le moyen le plus rapide et le plus sûr
d'obtenir un exemplaire de cet ouvrage de valeur, est de le faire prendre au bureau de l'éditeur. Une demande faite par carte postale recevra la plus prompte attention.
L. SOARDS, Editeur.
5, Commercial Place, près Camp.

ÉTRANGERS
—DEMANDEZ—
LA MAPPE DE LA VILLE
—DE LA—
NOUVELLE-ORLÉANS
—DE—
SOARDS.
Prix, 50 cents (Annuaire de poche).
LE GUIDE DE SOARDS donnant tous les détails sur la ville et les noms des rues,
En un volume, prix 25 cents.
En vente dans tous les dépôts de journaux, librairies etc. 12fév—

Spectacles, Bals, &c.

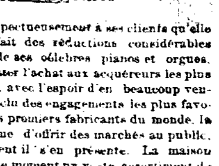
ACADEMIE DE MUSIQUE DE BIDWELL.
DERNIÈRE SEMAINE DE LA SAISON.
Dimanche, 11 avril,
Et tous les soirs durant la semaine.
Matinées Mercredi et Samedi.
BIDWELL'S
Star Dramatic Company
Présentera la comédie en 3 actes de Robertson,
CASTE.
La représentation du soir commencera avec la magnifique comédie en un acte
SIX MONTHS AGO.
Dimanche soir, 17 avril—Dernière soirée de la saison—Bénéfice annuel de Fred. Mauberret, où le Star Dramatic Company paraîtra pour cette occasion seulement, dans Victor Durand, et sera suivi d'une farce favorite.
10 avril—

DE L'USAGE A FAIRE
—DU—
Soapina blanc pur de Keller,
Savon économique.
PAS DE LAVOIR NÉCESSAIRE.
Appliquer le *Soapina* sur toutes les parties maculées: les mettre dans l'eau et les y laisser tremper 30 minutes, puis frotter légèrement. Si l'eau devient trop sale, la renouveler. Ne pas y mettre de la potasse bouillante ou concentrée ni d'autres ingrédients. Le linge lavé avec le *Soapina* se repasse mieux que tout autre, a plus de lustre, et fait un plus long service que lorsqu'il est lavé avec du savon ordinaire, surtout la laine et la toile.
Pour nettoyer le vieux linge, de vieux chapeaux, etc., appliquez le *Soapina* sur les endroits tachés et ils paraîtront neufs. Le *Soapina* est un savon pur (pas une poudre) et peut servir à la toilette comme pour tous usages de maison. C'est le savon le plus économique qui ait jamais été inventé et avec lequel toutes les eaux servent.
J. H. KELLER,
110 rue Gravier.
3avril—3m Mar. Sam

5000 SACS
Cow Peas! Cow Peas!
VEUILLEZ MARCHANDER AILLEURS, MAIS VOYEZ-NOUS AVANT D'ACHETER,
John T. Moore, Jr., & Co.,
37, 39 et 41 rue Tchoupitoulas.
7 avril—1m. Mar.Jeu.Sam

H. F. ONNEN
Au-dessous de l'Hôtel Royal et 43 rue des Ursulines,
—Vient de recevoir—
Un assortiment splendide de
DENTELLES
—Et de—
BRODERIES
A des prix exceptionnellement modérés.
Allez-y pour vous en convaincre.
22nov—6mDim Mar J

LA MAISON
Anciennement établie de
Louis Grunewald,
127 rue du Canal, et de 18 à 22 rue Baronne.

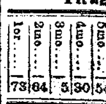


Annonce respectueusement à ses clients qu'elle a récemment fait des réductions considérables dans les prix de ses célèbres pianos et orgues, afin d'en faciliter l'achat aux acquéreurs les plus économes; et, avec l'espoir d'en beaucoup vendre, elle a conclu des engagements les plus favorables avec les premiers fabricants du monde, la mettant à même d'offrir des marchés au public, comme rarement il s'en présente. La maison possède dans le moment un vaste assortiment de tous les genres favoris de pianos renommés dans le monde entier. STEINWAY, PLEYEL, KNABE, BEHR, SOHMER, FISCHER, PEASE et les meilleures orgues telles que CLOUGH-WARREN, SCHONINGER. Elle possède aussi plus de cent pianos d'occasion, de tous les fabricants, qui seront vendus à moitié de leur valeur pour du comptant ou payable mensuellement, afin de faire place pour les nouveaux pianos attendus.
MUSIQUE en feuilles et INSTRUMENTS de MUSIQUE de tous genres, en grand assortiment et aux prix les plus modiques. CAHIERS, LIVRES de musique et tout ce qui est du genre. Soyez certain de visiter ces magasins avant d'acheter ailleurs; cela vous sera avantageux.
Louis Grunewald,
127 rue Canal, de 18 à 22 rue Baronne, N.O.
1er oct 85—1an

Mme A. ELIE,
AVEC
P. WERLEIN,
La première maison de
PIANOS ET DE MUSIQUES,
135 RUE DU CANAL.
19mars—1m.

DENTISTES.
G. P. MALONEY, D. S. D.,
DENTISTE.
BUREAU ET RESIDENCE:
150 RUE DU CANAL 150
Près Baronne.
Dentiste du Couvent des Dames Ursulines.
Travaux dentaires de tous genres à des prix raisonnables.
Extraction de dents sans douleur.
Marchand de tous articles de dentiste aux prix de fabrique. 25août—

C. E. KELLS & M. VIET,
CHIRURGIENS-DENTISTES
No. 12 rue Dauphine, immédiatement après l'édifice formant l'angle de la rue du Canal.



Opérations de tout genre du le ressort de leur art.
Pose de palais artificiels.

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.
POUR LE 12 AVRIL—CLASSE No 86
Tirage de 4 heures P. M.

1er	2me	3me	4me	5me	6me	7me	8me	9me	10me	11me	12me	13me	14me
73	64	5	30	54	42	4	6	47	34	41	23	—	—

Les tirages ci-dessus, publiés dans nos principaux journaux, se font en public et journellement dans les salons de la Compagnie.
En témoignage nous apposons notre signature
Ce 12 avril 1886—4 heures P. M.
LOUIS H. PILIE,
J. A. A. ROUSSEAU,
Commissaires.
☞ Les plans de ces tirages quotidiens peuvent être vus en tout temps aux ...